

Lætare signifie « Réjouissez-vous ».

Se réjouir parce que déjà perce la joie pascale, la joie de la Résurrection. Ce dimanche est une pause au milieu de notre marche vers Pâques. Paradoxalement, tout en nous rapprochant de la Passion de Jésus et de la croix, signe de notre Rédemption, la liturgie de ce dimanche nous rappelle que la source de notre salut est un motif de joie pour les chrétiens.

2 Co 5, 17-21

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle.

Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné

le ministère de la réconciliation.

Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation.

Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.



Le 30 mars 2025 - 4ème Dimanche de Carême, de Lætare — Année C

«LA MESURE DE L'AMOUR EST D'AIMER SANS MESURE ! »

Lc 15, 1-3.11-32

01 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

02 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

03 Alors Jésus leur dit cette parabole :

11 « Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens.

13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

14 Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

17 Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."

20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

21 Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."

22 Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

26 Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

27 Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

29 Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

30 Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

31 Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Lc 15, 1-3.11-32 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché (commentaire)

La miséricorde de Dieu fait scandale. Les Pharisiens sont choqués. Le fils cadet n'y croit pas. Le fils aîné la refuse. La miséricorde n'est pas facile pour les pécheurs que nous sommes. Et pourtant ce n'est rien moins que cela que le Seigneur désire nous offrir, car il sait que là est notre plus grand besoin

Qui ne se *reconnaîtrait* dans la figure du fils cadet ? C'est notre histoire à tous. C'est l'histoire de l'homme. Nous sommes dans un pays étranger, lointain par rapport à l'intimité de la vie avec Dieu. Peut-être y vivons-nous dans l'insouciance, ou peut-être ressentons-nous déjà le manque d'une maison où il fasse bon vivre. Il ne s'agit pas seulement de la nostalgie de biens matériels suffisants, mais surtout de celle du respect, de l'affection, de l'acceptation de nos défauts, d'un sens à la vie, d'une fin des souffrances et inquiétudes de toutes sortes

Qui ne se reconnaîtrait dans la figure du fils aîné ? C'est aussi sans doute un peu notre histoire à tous. On se croit assez facilement plus juste que les autres et victime d'injustice, on se sent moins aimé et lésé, non reconnu, on réclame ses droits, on revendique et on se ferme au bonheur des autres. C'est comme s'il était plus spontané d'être malheureux à côté d'eux et fermé à eux, que de se réjouir pour eux et avec eux

Dans l'un et l'autre cas, c'est le retour à la maison du Père qui nous est proposé, c'est-à-dire le retour à la communion avec lui. Saint Benoît parle de revenir par l'obéissance : ce mot n'a plus bonne presse aujourd'hui, mais peut-être est-ce parce qu'on n'en a jamais vraiment goûté le fruit. Le Christ montre la vraie attitude. Il est le fils aîné resté auprès de son Père, prêt à accueillir avec lui ses frères qui reviendront. Il est aussi le fils cadet qui pars au loin, mais pour aller chercher les enfants de Dieu dispersés et pour les ramener vers la maison de Dieu. Puissions-nous l'imiter.

Abbaye N.D. de Maylis